

POSITION DE THÈSE

(Le *De mixtione* d'Alexandre d'Aphrodise
Édition critique, traduction, commentaire,
précédés d'une introduction
à l'histoire du problème philosophique du mélange)

Jocelyn GROISARD

Comment différentes entités peuvent-elles se mélanger ? Les constituants d'un mixte sont-ils seulement juxtaposés ou bien s'unissent-ils véritablement ? Et s'ils sont réellement unifiés, chacun d'entre eux préserve-t-il de quelque manière sa nature propre ou bien sont-ils détruits de manière à produire quelque chose de nouveau à partir d'eux ? De telles questions ont suscité un intérêt considérable dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Non seulement elles ont eu un fort impact sur les premiers développements théoriques de ce qu'on pourrait appeler la proto-chimie et sur des formes anciennes de technologie telles que la métallurgie, l'alchimie et la pharmacopée, mais la question du mélange était aussi un point nodal en cosmologie : de nombreux penseurs présocratiques pensaient que le monde est issu d'un état primitif de confusion où toutes choses étaient mélangées et dont elles ont été séparées ; d'une manière générale, tout système physique dans l'Antiquité incluait une théorie des éléments, de leur nombre, de leur nature et du processus par lequel ils se combinent pour former des êtres plus complexes. Dans une large mesure, proposer une explication de la nature des choses implique de préciser de quelle manière ces choses entrent en relation les unes avec les autres, or la possibilité ou non pour elles de se mélanger est centrale dans toute théorie de leurs relations. Enfin, le problème du mélange a une portée métaphysique au sens où il pose la question de ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est : si par exemple deux liquides se mêlent pour en former un troisième, comment faut-il concevoir l'identité et l'unité de ce produit par rapport à la pluralité de ses constituants ?

La présente thèse de doctorat se concentre sur l'histoire proprement philosophique du problème du mélange dans l'Antiquité et sur le texte qui constitue le document le plus important pour construire une telle histoire, à savoir le traité *De mixtione* du philosophe et commentateur péripatéticien Alexandre d'Aphrodise (*ca.* 200 ap. J.-C.). D'où la division de la thèse en deux parties principales : d'une part, une édition critique du *De mixtione* établie à partir de la tradition manuscrite et accompagnée de la première traduction complète en français ainsi que d'un commentaire ; d'autre part, et précédant cette édition à titre d'introduction au traité d'Alexandre, une étude plus générale

du problème philosophique du mélange dans l'Antiquité depuis sa formulation explicite par Aristote jusqu'aux transpositions métaphysiques qu'en ont faites les Néoplatoniciens.

Cette recherche préalable relevant de l'histoire de la philosophie permet de situer le *De mixtione* au centre d'une ample tradition s'étendant sur plus d'un millénaire et présentant une grande variété de conceptions du mélange ou d'usages théoriques de ce concept, mais toujours autour de trois modèles principaux : le modèle de juxtaposition, celui de médiation et celui d'accumulation. La juxtaposition est souvent liée à une position réductionniste ou relativiste : par exemple, pour le philosophe atomiste Démocrite, les corps composés et les propriétés macroscopiques sont une simple apparence qui peut être réduite à l'infrastructure réelle des atomes juxtaposés ; dans ce premier modèle, les ingrédients d'un mixte ne font que former des agrégats tout en demeurant inchangés et dans une relation de simple contact, ce qui permet de nier qu'ils soient véritablement mélangés. Le modèle de médiation repose sur le présupposé contraire selon lequel les corps sont capables, avec certaines restrictions, d'agir les uns sur les autres en assimilant à soi ce qui est différent d'eux ; de ce fait, deux ingrédients d'un mélange agissent et pâtissent réciproquement jusqu'à atteindre un terme intermédiaire commun ; cette conception, dont l'influence fut immense dans la mesure où c'était celle d'Aristote, insiste sur la réactivité mutuelle des choses et sur la continuité entre composants et composés. Ce qu'on pourrait reprocher à ce deuxième modèle est qu'il ne permet guère de rendre compte de manière satisfaisante de la manière dont les constituants demeurent présents dans le résultat du mélange ; c'est peut-être ce qui a donné naissance à un troisième modèle où les ingrédients conservent dans le mixte leur nature propre sans qu'elle soit ni altérée ni détruite ; les Stoïciens en particulier sont bien connus pour avoir largement fait usage de ce modèle d'accumulation dans leur physique, par exemple pour expliquer l'union de l'âme et du corps ou, dans la doctrine des principes, celle du dieu et de la matière.

Dans l'histoire philosophique qui voit ces trois modèles jouer l'un contre l'autre ou l'un avec l'autre, on peut distinguer trois moments principaux, qui sont avant tout des moments théoriques même s'ils correspondent à peu près à une succession chronologique. Un premier moment, fondateur, correspond à la théorie aristotélicienne du mélange : c'est avec le *De generatione et corruptione* d'Aristote que le problème du mélange prend sa forme classique d'antinomie entre les exigences apparemment contradictoires d'unification et de conservation des constituants et que le modèle de médiation acquiert une consistance théorique qui lui permet de jouer un grand rôle aussi bien en cosmologie avec le mélange des éléments que pour l'explication du sensible avec celui des couleurs. Alexandre prend pleinement place au sein de ce premier moment, l'intérêt du *De mixtione* étant à la fois d'ordre systématique, par la reformulation univoque qu'il propose des indications parfois ambiguës d'Aristote, et exégétique, puisqu'il permet de reconstituer l'interprétation

qu'Alexandre proposait de certains passages d'Aristote dans son commentaire perdu au *De generatione et corruptione*. La tradition aristotélicienne se caractérise d'autre part par la modération des usages qu'elle propose du concept de mélange, et en particulier par le refus de l'appliquer en dehors de la physique à la relation entre les choses et les déterminations formelles dont elles tiennent leur nature.

Un deuxième moment dans l'histoire du problème philosophique du mélange est celui de la polémique autour de la doctrine stoïcienne du mélange de part en part. L'état des sources, qui sont fragmentaires, le plus souvent indirectes et hostiles aux Stoïciens, pose un problème de méthode quasi insoluble à toute tentative de reconstitution de la véritable théorie stoïcienne et de son développement historique. Deux points de doctrine, néanmoins, sont trop bien attestés pour pouvoir être remis en cause : c'est d'une part que le modèle stoïcien de mixtion totale, où deux corps deviennent coextensifs tout en conservant leurs propriétés initiales, s'inscrit au moins à partir de Chrysippe dans une classification à trois termes au sein de laquelle cette mixtion s'oppose à la juxtaposition, où les ingrédients sont placés les uns à côté des autres, et à la fusion, où ils sont détruits et remplacés par le mixte ; c'est d'autre part que la mixtion totale stoïcienne implique une forme de compénétration des corps, ce qui est souvent un prétexte à polémique de la part des adversaires des Stoïciens mais n'en doit pas moins être tenu pour un élément authentique de leur doctrine comme le prouve le témoignage du papyrus stoïcien des *Éléments d'éthique* de Hiéroclès. De surcroît, la polémique intense suscitée par la mixtion totale est bien connue grâce aux arguments que conservent en particulier les textes de Plutarque, d'Alexandre d'Aphrodise, de Sextus Empiricus et de Plotin ; malgré les biais qui affectent nécessairement ces sources, il semble qu'un dessin aussi précis que possible de cette polémique contiendrait aussi l'esquisse de la doctrine du mélange des Stoïciens et du rôle qu'elle jouait dans leur système.

Le troisième moment est postérieur à Alexandre, mais il est néanmoins éclairant pour une lecture du *De mixtione* parce qu'il fait jouer les mêmes termes dans un cadre tout différent : le schème d'accumulation, malgré la critique subie par le modèle stoïcien de mélange total, ou peut-être au contraire du fait de cette critique, connaît diverses transpositions pour s'appliquer à des entités non matérielles, abandonnant ainsi le champ de la physique aux schèmes de juxtaposition et de médiation. Ce mouvement de transposition semble s'amorcer à partir de Plotin dans le contexte des réflexions sur l'union de l'âme et du corps, mais c'est surtout Porphyre qui paraît avoir joué un rôle décisif pour développer à partir de la mixtion stoïcienne un modèle de mélange réservé aux entités incorporelles ou immatérielles. La fortune connue par ce modèle est considérable, même si l'ironie de l'histoire veut que ceux qui l'ont repris s'en soit servi pour critiquer Porphyre lui-même : ainsi le chrétien Némésius en fait-ilq un schème christologique qu'il oppose aux attaques anti-chrétiennes de Porphyre, tandis que les Néoplatoniciens reprochent au

même Porphyre de mal distinguer entre le mélange dont on peut faire usage en métaphysique et celui permettant de penser les relations entre les corps. D'une manière générale, les Néoplatoniciens de l'Antiquité tardive, soucieux d'exploiter toute la richesse conceptuelle de la philosophie païenne, voient dans les modèles rivaux de mélange que leur lègue cette tradition autant d'outils non à opposer entre eux mais à appliquer chacun au niveau de réalité qui lui est adéquat ; il y a là un esprit concordiste tout étranger à celui d'orthodoxie d'Alexandre, mais qui insuffle une nouvelle vie au complexe de doctrines concurrentes qu'articule le *De mixtione*.

Le travail ayant abouti à la seconde partie de la thèse est avant tout de nature philologique, puisqu'il s'agissait d'établir le texte du *De mixtione* d'Alexandre et d'en proposer une interprétation à travers la traduction et le commentaire qui l'accompagnent. Une première édition critique du traité avait été publiée par Bruns en 1892 à Berlin dans un des volumes de suppléments aux *Commentaria in Aristotelem graeca*, mais même si cette édition représente un progrès considérable par rapport aux précédentes, Bruns a dû recourir à des collations parfois incomplètes, souvent indirectes, et il n'a pas utilisé l'un des deux seuls manuscrits indépendants, découvert seulement plus tard par Vitelli à la bibliothèque Riccardienne de Florence. La nécessité d'une nouvelle édition critique a été paradoxalement renforcée par l'étude exhaustive de la tradition manuscrite du *De mixtione* publiée par Elio Montanari en 1971 : malgré une information très complète basée sur une collation de tous les manuscrits, y compris le *Riccardianus graecus* 63, les conclusions de cette étude marquent une certaine régression par rapport aux principes d'édition adoptés par Bruns, puisque contrairement à ce dernier, qui basait son édition sur le seul *Marcianus graecus* 257, Elio Montanari conclut à l'indépendance de cinq des neuf témoins conservés du traité d'Alexandre. L'introduction philologique qui précède la nouvelle édition critique ici donnée montre, sur la base de la description de tous les témoins, de l'étude de leurs relations textuelles et de l'établissement d'un nouveau stemma, que les seuls manuscrits à prendre en compte pour l'édition du texte sont le *Marcianus graecus* 257 et le *Riccardianus graecus* 63.

Ces deux manuscrits sont par conséquent les seuls à figurer systématiquement dans l'apparat critique ; leur statut n'est toutefois pas identique dans la mesure où le *Riccardianus* ne contient qu'environ les deux derniers cinquièmes du traité au sein d'une collection de textes d'Alexandre, et dans une rédaction souvent altérée par le compilateur. Le texte publié est donc basé sur celui du *Marcianus*, amendé en cas de besoin à l'aide de celui du *Riccardianus* ou par conjecture, que ces conjectures soient apparues au cours de la transmission manuscrite (seconde main du *Marcianus* ou *recentiores*) ou bien dues aux philologues qui depuis le dix-neuvième siècle ont travaillé sur le texte (notamment Apelt, Diels, Schwartz, Usener et Rodier). Le découpage du texte en chapitres établi par Bruns a été conservé, non seulement pour éviter des problèmes de référence, mais aussi en raison de sa pertinence ; les

lignes du texte grec sont numérotées chapitre par chapitre en marge interne, avec en marge externe le rappel des numéros de pages et de lignes de l'édition Bruns afin de faciliter le repérage des références dans la littérature existante sur le *De mixtione*. Sous l'apparat critique figure la traduction, qui se veut précise et relativement littérale, mais avant tout claire et sensible à l'enjeu comme au mouvement de chacun des arguments d'Alexandre ; une grande attention a été prêtée à la cohérence terminologique, qui est très importante dans les discussions techniques sur les types de mélange.

Le commentaire proposé ne vise pas l'exhaustivité ; il se concentre sur les passages difficiles du texte, sur ceux ayant fait l'objet d'interprétations différentes dans la littérature antérieure et sur les points où paraît utile une référence soit à d'autres auteurs soit à d'autres textes d'Alexandre. Dans le commentaire au chapitre XVI, un parallèle quasi systématique a été établi avec le *De generatione et corruptione* d'Aristote dans la mesure où le *De mixtione* doit refléter d'assez près le commentaire perdu d'Alexandre au chapitre I 5 de ce traité, consacré à la croissance des êtres vivants ; en revanche, le commentaire au chapitre XIII du *De mixtione* ne renvoie que de manière beaucoup plus succincte aux développements correspondants de *De generatione et corruptione* I 10, lesquels sont étudiés dans la première partie de l'introduction historique au problème du mélange. Le style d'Alexandre étant caractérisé par un manifeste souci de clarté et d'univocité, il a semblé préférable, plutôt que de donner un commentaire continu de l'ensemble du traité, de rendre aussi explicite que possible par la traduction l'interprétation adoptée et de ne grossir le commentaire que des remarques permettant d'éclairer le texte d'Alexandre ou d'en restituer le contexte.

Le volume s'achève par trois appendices, une bibliographie, l'*index locorum* et la table des matières. L'appendice A propose pour les manuscrits directement consultés une description codicologique complète, avec les limites qu'imposent dans chaque bibliothèque les conditions variables de la consultation. L'appendice B donne le texte du *De mixtione* dans l'édition Bruns accompagné de deux apparats, l'un des variantes relevées dans tous les témoins du texte et non seulement ceux retenus pour l'édition critique, l'autre des corrections et conjectures admises dans les éditions antérieures ou proposées par les philologues ; un tel relevé offre en principe la possibilité de vérifier le bien-fondé des arguments présentés dans l'introduction philologique de l'édition du texte et donc des principes d'édition adoptés. Enfin, l'appendice C est une concordance entre la présente édition du *De mixtione* et les extraits de ce traité édités et/ou traduits dans diverses collections usuelles de fragments. La bibliographie est divisée en deux parties, la première consacrée aux traductions et éditions les plus couramment utilisées lors de l'étude des textes cités dans la thèse, la seconde aux principales études traitant pour tout ou pour partie du problème philosophique du mélange.